

L'ARCHÉOLOGIE DU bien naître



Entretien avec les deux commissaires de l'exposition, **Cécile de Collasson**, directrice du Chronographe et **Valérie Delattre**, archéo-anthropologue à l'Inrap. Propos recueillis par **Alice Tillier-Chevallier**

Neuf mois. C'est la durée de l'exposition consacrée à la maternité, aux « maternités », qui vient de s'ouvrir au Chronographe à Rezé, aux portes de Nantes. Au-delà du clin d'œil, ce temps long a été voulu pour mettre en valeur un sujet longtemps resté inexploré.

L'exposition présente la maternité comme un « impensé de l'archéologie ». Que recouvre exactement cette expression ?

Cécile de Collasson : Nous reprenons le terme des historiennes qui ont qualifié

la maternité d'« impensé de l'Histoire » – un constat qui s'inscrit plus largement dans notre difficulté à penser la place des femmes dans nos sociétés... Dans la recherche historique, le sujet a fini malgré tout par émerger il y a une

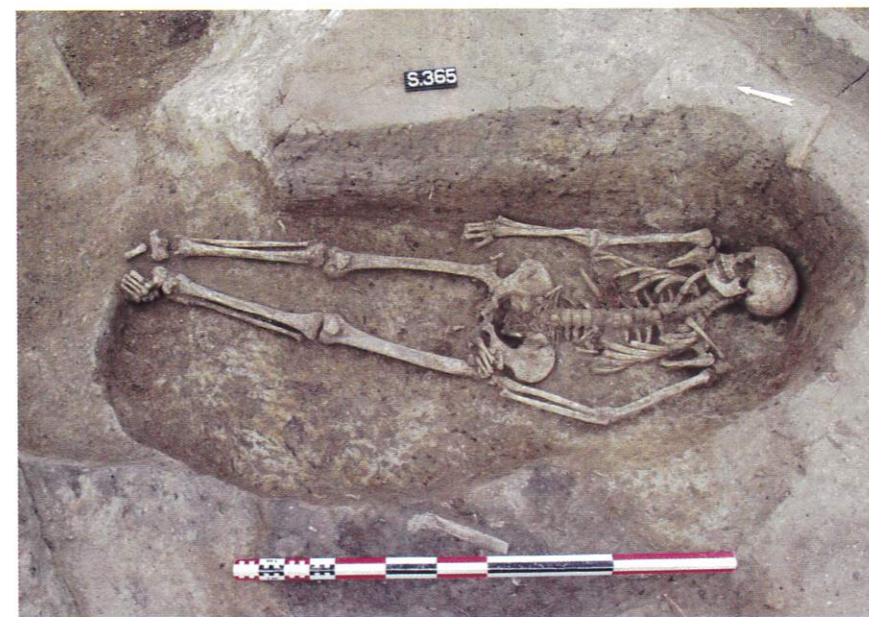


CI-DESSUS. Hocht métallique. Rue du renard, Rouen (Seine-Maritime), fouilles du XIX^e siècle. Période gallo-romaine. Bronze, ivoire de sanglier, pâte de verre. Métropole Rouen Normandie - Musée des Antiquités de Rouen. © Yohann Deslandes

PAGE DE GAUCHE. Statuette féminine coiffée, dite Dame d'Amiens. Site d'Amiens-Renancourt 1, fouilles de 2019. Gravettien, 27 000 avant notre ère. Amiens, musée de Picardie. © Stéphane Lancelot, Inrap

À DROITE. Déesse-mère allaitante. Hôtel de ville, Nantes (Loire-Atlantique). I^{er}-III^e siècle. Terre cuite. Drac Pays de la Loire. © Quentin Hulo

CI-DESSOUS. Sépulture de femme morte en couches. Nécropole de Bobigny (Seine-Saint-Denis). Fouilles Inrap de 2002-2003. III^e siècle avant notre ère. © Emmanuelle Jacquot, Département de la Seine-Saint-Denis



vingtaine d'années ; en archéologie, il a fallu dix ans de plus.

Valérie Delattre : Les études anthropologiques ou démographiques menées dans le cadre de l'archéologie funéraire ont longtemps considéré les femmes comme de simples compléments des hommes. Elles n'ont intéressé que si elles avaient un statut particulier : chamanes, guerrières, amazones, chasseuses de bisons ou tailleuses de silex ! Nous revenons donc dans cette exposition aux fondamentaux : cet état initial, unique, singulier qu'est la maternité, cette fonction biologique vitale absolument incontournable qui donne aux femmes une forme de suprématie. Et nous ne reculons pas devant des termes longtemps vus comme « tabous », tels que ventre, utérus, vagin...

C. de C. : C'est assez ambitieux et joueur, dans la mesure où le sujet



de la maternité a souvent été écarté des études de genre et où les féministes elles-mêmes, dans leur lutte pour l'égalité, ont volontairement mis de côté la fonction maternelle. Notre propos est de redonner une lecture scientifique de l'expérience de la maternité au fil des millénaires. Nous nous inscrivons dans le sillage de l'historienne Yvonne Knibiehler, décédée en 2025, qui a travaillé sur le sujet dans une approche dénuée de militantisme et à qui nous souhaitons rendre hommage.

VIRILOCALITÉ DANS LA NÉCROPOLE DE GURGY

Découverte en 2004, la nécropole des Noisats de Gurgy a livré 126 sépultures du Néolithique moyen (5000-4200 avant notre ère). Le génome complet de 94 individus a pu être établi, faisant apparaître deux lignées : 64 individus sur 7 générations pour la première, soit le plus grand arbre généalogique reconstitué à partir d'un ADN ancien ; 12 autres sur 5 générations, pour la seconde, les 18 individus restants n'ayant pu être rattachés ni à l'une ni à l'autre. Cette étude a montré un phénomène de « virilocalité », les hommes restant dans la communauté pour s'y établir avec des femmes venues d'autres groupes. **A. T.-C.**

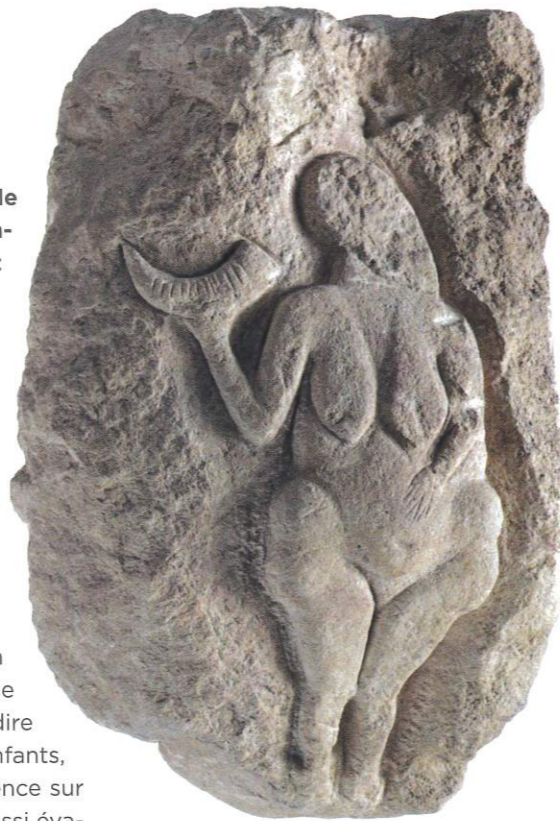
CI-DESSOUS. Femme enceinte. Plaquette gravée de la grotte de la Marche, Lussac-les-Châteaux (Vienne). Fouilles de 1979. Paléolithique supérieur, 12 000 ans avant notre ère. Calcaire. Poitiers, musée Sainte-Croix. © Hugo Maertens Bruges



Rendre la maternité visible

| L'émergence du sujet est-elle liée en partie aux progrès technologiques qui permettent de mieux l'appréhender sur le plan archéologique ? |

V. D. : La maternité est d'abord lisible dans les os, avec un bassin féminin seul capable d'accueillir un fœtus ! Mais c'est vrai qu'avec les sciences nouvelles, la paléogénétique et la lecture des isotopes notamment, nous pouvons désormais pister la fonction maternelle : grâce au taux de calcium, il est possible de dire si une femme a porté des enfants, l'allaitement ayant une incidence sur son niveau ; nous pouvons aussi évaluer le moment du sevrage grâce aux analyses isotopiques des dents... Sur le terrain, le seul indice de maternité a longtemps été ces sépultures associant une femme et un enfant morts



CI-DESSUS. La Vénus de Laussel, dite *Vénus à la corne*. Abri de Laussel, Marquay (Dordogne), fouilles de 1911. Fac-similé. Paléolithique supérieur, 27 000-22 000 avant notre ère. Calcaire. Bordeaux, musée d'Aquitaine. © Lysiane Gauthier, mairie de Bordeaux

Les tombes mères-enfants sont des ovnis dans le paysage funéraire.

en couches : le fœtus est parfois encore *in situ*, ou placé juste à côté. Grâce aux études génétiques, on s'aperçoit aujourd'hui que d'autres sépultures doubles ou triples rassemblent des mères et des enfants. Tout un attachement maternel est là très nettement exprimé, alors même que les préconisations rituelles ne vont pas dans ce sens et ce, quelles que soient les religions. L'inhumation est par essence un geste individuel : les tombes mères-enfants sont donc des ovnis dans le paysage funéraire – au même titre que les sépultures d'époux d'ailleurs. Mais c'est vrai qu'amener un enfant à l'âge adulte a longtemps été un sport de haut niveau : un quart des enfants meurt à la naissance jusqu'au XVIII^e siècle,

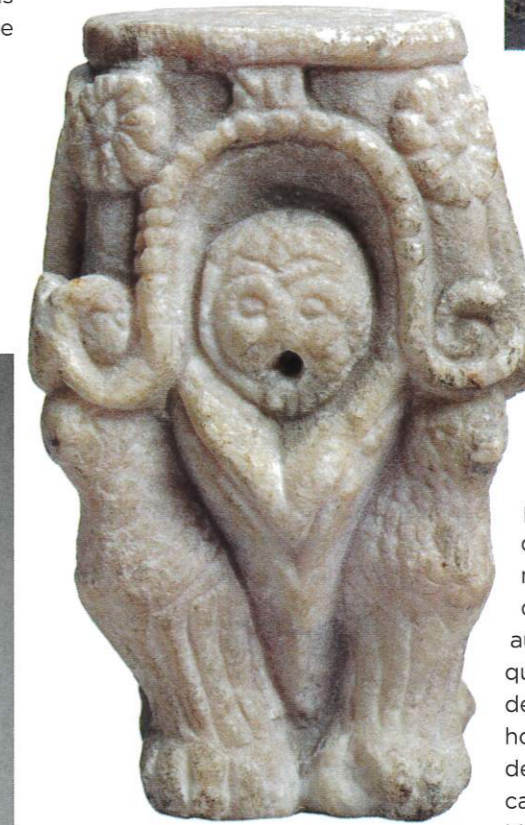
le sevrage est un choc alimentaire redoutable, sans oublier tous les accidents et les maladies... Quand la mort est prématurée, le lien biologique s'inscrit pour l'éternité. **C. de C. :** Les études génétiques permettent d'appréhender le rôle des femmes dans la construction des lignées. Nous présentons le cas exceptionnel de la fouille de Gurgy, dont la nécropole néolithique a conduit à la reconstitution d'un arbre généalogique sur sept générations (voir encadré). Cet exemple révèle

CI-CONTRE. *Ex-voto* aux vulves et à la tête de bébé. Période gallo-romaine. Albâtre. © François Lauginie, Collection Direction Musée et Patrimoine Historique de la Ville de Bourges

CI-DESSOUS. *Ex-voto* d'un bébé emmaillotté mis au jour dans le sanctuaire de la Forêt d'Halatte (Oise). Fouilles de 1873-1874. I^{er}-III^e siècle. Calcaire tendre. Musée d'art et d'archéologie de Senlis. © Musées de Senlis



le rôle des femmes dans la préservation d'une descendance saine : elles partent pour fonder un foyer à l'extérieur de la famille – à d'autres périodes, comme à l'Âge du fer par exemple, ce sont les hommes qui s'éloignent. Ces constats ne témoignent cependant pas du degré d'agentivité (c'est-à-dire le pouvoir d'agir sur soi-même, sur les autres ou sur son environnement) des femmes dans ces mouvements.



EX-VOTO ET FÉCONDITÉ

Emblématiques de la civilisation romaine, les *ex-voto* peuvent être liés à la maternité et à la fécondité : adoptant la forme de parties anatomiques (masculines ou féminines) ou à l'effigie de nourrissons, ils sont associés soit à l'espérance, soit à la réalisation du vœu. L'exposition présente plusieurs exemplaires de l'ensemble de quelque 300 pièces découvertes dans la forêt d'Halatte et conservées au musée de Senlis, sans que l'on sache à quelles divinités elles étaient dévolues. **A. T.-C.**



CI-DESSUS. Pessaire gynécologique. Saint-Léonard, « La Croix Chaudron » (Marne), fouilles de 2015. Tène ancienne, 475-330 avant notre ère. Terre cuite. Drac Grand Est. © Service archéologique du Grand Reims

| Qu'en est-il des représentations ? La maternité y apparaît-elle précocement ? |

C. de C. : La plaquette de la grotte de la Marche figurant une femme avec un gros ventre soutenu par une ceinture ne laisse pas beaucoup de doute sur son interprétation : c'est une image explicite du Magdalénien, vers 17 000 avant notre ère. Plus mystérieux est le cas des Vénus, aux fesses rebondies et aux poitrines opulentes. Rappelons qu'elles ont été baptisées ainsi par des archéologues du XIX^e siècle – des hommes bien sûr, et pour la plupart des curés ! Ils ont voulu y voir des canons de beauté de la Préhistoire. Mais cette vision est aujourd'hui largement remise en cause.

V. D. : Une autre hypothèse est que ces « Vénus » représenteraient plutôt des femmes dans la maturité, au corps alourdi par les maternités... Car contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, l'espérance de vie n'était pas si courte ! Les femmes plus âgées ont eu un rôle important à jouer dans la transmission aux plus jeunes, dans des relations de sororité qui ont existé à tous les âges de la vie.

C. de C. : Ces Vénus restent un mystère, et leur présence très large, des Pyrénées aux pays nordiques, interroge. Nous avons donc fait le choix

de les placer en ouverture de l'exposition, accompagnées de commentaires vidéo de quatre personnalités éloignées de l'archéologie : le neurologue Boris Cyrulnik, l'artiste Prune Nourry, la philosophe des sciences Claudine Cohen et le gynécologue et obstétricien Jacques Barrier.

| Autre remise en cause, le contrôle de la natalité... |

V. D. : L'idée d'une progéniture pléthorique, avec des naissances tous les ans - comme cela a pu être le cas au XIX^e siècle - n'est sans doute pas valable pour les temps plus anciens, au Moyen Âge ou à la Préhistoire. Dans des environnements hostiles, une surveillance constante a été

L'idée d'une progéniture pléthorique, avec des naissances tous les ans n'est sans doute pas valable pour les temps plus anciens.

de mise, et l'allaitement maintenu le plus longtemps possible, souvent jusqu'aux 4 ou 5 ans de l'enfant comme l'indiquent les isotopes des dents. Les femmes avaient bien compris que l'allaitement suspendait l'ovulation, et ce savoir devait être transmis de génération en génération. Différents artefacts dévoilent par ailleurs des connaissances anatomiques poussées : la Vénus de Laussel, qui figure une femme, la main sur le ventre, avec une corne de bison et treize encoches, pourrait bien être le premier calendrier obstétrical ; le pessaire celtique, ce cercle en céramique de 3 ou 4 cm placé dans le vagin et parfois retrouvé en place, montre la perception des problèmes de descente d'organes et la volonté de les éviter ; de même, les *ex-voto* gallo-romains en forme d'utérus impliquent la connaissance de l'anatomie féminine (voir visuels page précédente).

Grandeur des tout-petits

| Que sait-on du soin apporté aux tout-petits ? |

C. de C. : Le mobilier archéologique donne un aperçu des pratiques : revenons encore aux *ex-voto* gallo-romains figurant par exemple très souvent l'embaumement, dont le but est de contenir et de rassurer l'enfant ; des amulettes attestent aussi des efforts pour éloigner le mauvais œil et sont très présentes à la période romaine, où elles ont fréquemment une forme de petit phallus. Autre instrument du soin : les biberons, dont on a longtemps pensé qu'ils contenaient du lait de vache - projection de nos pratiques contemporaines !

Sépulture d'un nouveau-né en amphore, dont le col et les anses ont été enlevés, mise au jour à Toulouse en 2011. III^e et IV^e siècle. © Didier Paya



Biberon à anse. Provenance indéterminée. III^e-V^e siècle. Verre. Poitiers, musée Sainte-Croix.

Les analyses récentes, grâce à la chimie biomoléculaire, prouvent que ces petits vases à bec déposés dans les tombes d'enfants ont contenu des compositions bien plus complexes. **V. D. :** Ces biberons peuvent être très polyvalents, comme le confirment les résidus de bouillie, de jus de fruits, de graisses animales ou encore de recettes hippocratiques, que l'on a réussi à analyser grâce à la porosité de l'argile... Ces récipients ont également valeur de symbole : des biberons déformés, mutilés avant cuisson, retrouvés dans des sépultures de jeunes filles, renverraient à une maternité qui n'a pas été concrétisée.

| L'idée selon laquelle la mortalité infantile était facilement acceptée est-elle confirmée par les données archéologiques ? |

V. D. : Cette interprétation a été largement diffusée par l'historien Philippe Ariès, qui va jusqu'à parler d'une « économie blasée de la mort ». L'archéologie restitue une image sensiblement différente : les indices du deuil périnatal sont très nombreux - mais encore faut-il se poser les bonnes questions ! On a longtemps pensé que l'absence des bébés dans les

nécropoles signifiait absence de rite funéraire... En réalité, ils se trouvent ailleurs. À l'époque gallo-romaine, par exemple, l'incinération est la norme. Toutefois elle n'est pas pratiquée pour les tout-petits ; ces derniers sont donc inhumés, mais souvent dans la sphère domestique, près d'un atelier de potier, près des murs d'une église sous la gouttière en guise de baptême éternel...

C. de C. : D'autres usages signent cette attention prêtée aux tout-petits, comme l'enchytrisme, cette inhumation dans des céramiques pansues qui rappellent le ventre de la mère. Même si elle est exceptionnelle par la profusion de son mobilier, la tombe d'Aulnat, près de Clermont-Ferrand, reflète cette volonté d'accompagnement du petit défunt ; au côté des céramiques et des offrandes alimentaires se trouvaient un jouet en forme de petit chien et une dent de lait : on peut imaginer qu'elle appartenait à un frère ou à une sœur...

Mobilier de la tombe d'Aulnat (Puy-de-Dôme). Base vie aéroport de Clermont-Ferrand, Tombe SP 1160, fouilles Inrap de 2021. Période tibérienne, 20-40 de notre ère. Céramique et verre. CCE Les Martres de Veyre (Puy-de-Dôme). © Inrap

| Comment présenter ces sujets sensibles ? |

C. de C. : Certains aspects sont porteurs d'espoirs, d'autres plus pesants : la scénographie se veut davantage enveloppante quand il est question de grossesse, elle cherche à installer une distance juste quand il s'agit d'évoquer la mort et les sépultures. Nous avons souhaité un équilibre entre objets d'un côté et outils multimédias et manipulations de l'autre : des stations intitulées « questions de science » permettent de se mettre dans la peau des scientifiques.

V. D. : Pour mieux incarner cette histoire de la maternité, nous lui avons donné des visages : d'abord, en ouverture du parcours, ceux des mères des origines, ces figures archéologiques de tous les continents, notamment Gaïa, déesse de la Terre, ou des Vénus mésopotamiennes ; en fin d'exposition, nous offrons une galerie de portraits de mères historiques (d'Aliénor d'Aquitaine à Joséphine Baker...) pour mieux souligner les grands gestes universaux en résonance avec la fonction maternelle et cet éternel féminin dans toutes ses variations historiques. ●

INFOS PRATIQUES

Maternités. Archéologie de la figure maternelle, jusqu'au 10 janvier 2027 au Chronographe, 21 rue Saint-Lupien, 44400 Rezé. Tél. 02 52 10 83 20 et lechronographe.nantesmetropole.fr

